



JANVIER 2010

N° 140

- 1/2** A Noël,
chanter le Ressuscité ?
- 3** Les Églises catholiques
d'Orient
L'Église copte catholique
- 4/5** La vie des paroisses
Visite pastorale de Mrg Michel Santier,
évêque de Créteil
- 6** Le livre du mois
Sélection livres cadeaux
Pèlerinage à Notre-Dame
des Miracles
- 7** Figures de prêtres
Pierre-François Jamet
- 8** Nos paroisses en janvier
Joies et peines
Le secteur en janvier
Le diocèse en janvier

Noël



*Vierge à l'Enfant, peinture sur verre, XIX^e siècle,
prêtée par Mme Laroche.*

*Gloire à toi, Jésus en notre terre,
Gloire à toi, dans les bras de Marie !
Gloire à toi, le Premier-né du Père,
Gloire à toi, victoire de la vie !
Gloire à toi, Dieu nouveau-né,
Gloire à toi, Jésus ressuscité !*

Anamnèse de Noël *

■ Équipe de rédaction
et de réalisation :
Père Jean-Noël Bezançon
Marie-Jeanne Crossonneau
Daniel Damperon
Marie-Carmen Dupuy
Chantal Forest
Christiane Galland

■ Maison paroissiale :
11 bis bd Maurice-Berteaux
94100 Saint-Maur-des-Fossés
Tél : 01 48 83 46 61
Fax : 01 45 11 89 58
E-mail : snsmf.stmaur@free.fr
Site paroissial :
<http://paroisses-snsmf.cef.fr>

ANoël, chanter le Ressuscité ? Je me souviens
d'une homélie de la Nativité qui commençait par
les premiers mots de l'annonce de l'ange aux ber-
gers de Bethléem : « Voici que je vous annonce une
bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le
peuple... », et qui continuait ainsi, à la surprise de toute
l'assemblée : « Christ est ressuscité ! A ce signe vous le
reconnaissez : les plaies de ses mains et de son côté... »



►►► Célébrer Noël, ce n'est pas d'abord se souvenir avec émotion de « la naissance du petit Jésus ». Ce qui, pourtant, n'est déjà pas si mal, tant il semble parfois évacué de sa propre fête ! Mais dans ce nouveau-né nous accueillons et acclamons celui que nous savons vivant aujourd'hui, ressuscité. Dans ce bébé attendrissant, mais fragile et dépendant, nous accueillons et acclamons déjà la Parole, le Fils, la présence même de celui que, jusque là, on nommait « le Très-Haut », le « Tout-Puissant ».

« Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous », proclamons-nous avec saint Jean à la messe du jour de Noël. La Parole de Dieu s'est exprimée dans l'existence humaine, fragile, vulnérable, de Jésus de Nazareth. Parole exposée, au risque d'être rejetée, mais enfin accessible, tangible, à notre portée. Jean ajoute : « Et nous avons vu sa gloire ! ». Car la gloire de Dieu, c'est d'aimer. Nous devons donc apprendre à lire dans le nouveau-né de la crèche, mais aussi à tous les moments de la vie de Jésus, jusque sur la croix, le visage lumineux du Ressuscité.

Noël, c'est déjà Pâques, inséparablement : la naissance de Jésus parmi nous inaugure déjà sa naissance, et donc la nôtre, par-delà la mort, dans les bras du Père. Comme Noël, dans la pauvreté et le dépouillement de cette naissance mal accueillie par le monde dans sa nuit, inaugure la passion, le rejet et la nudité du Crucifié. Dans la crèche, les

langes du nourrisson sont déjà les bandelettes du tombeau. Et ici comme là, c'est Marie qui nous le donne, qui le met au monde.

*De bouche, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas
Pour parler aux gens perdus d'ici-bas !
Ta bouche de lait, vers mon sein tournée,
Ô mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée.*

*De chair, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas
Pour rompre avec eux le pain du repas !
Ta chair au printemps de moi façonnée,
Ô mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée !*

*De mort, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas
Pour sauver le monde ! Ô douleur ! là-bas,
Ta mort d'homme, un soir, noire, abandonnée,
Mon petit c'est moi qui te l'ai donnée.*

MARIE NOËL
Berceuse de la Mère de Dieu, dans *Le Rosaire des joies*,
Éditions Stock, 1947

Jésus en notre terre, Jésus mis en terre, un seul et même mystère. Et, à chaque fois, l'humanité enfin humaine, ce sont les bras embrassants de sa mère, emmaillotant le nouveau-né, ensevelissant le supplicié. « Voici l'os de mes os et la chair de ma chair ! » Car c'est bien de la chair de sa chair qu'est né le Ressuscité. ♦

JEAN-NOËL BEZANÇON

* Page 1 : Cette anamnèse se chante sur la mélodie d'un ancien choral anglais (H. J. Gauntlett, 1805-1876)

♩ = 69 Peut être baissé de 1 ton.

Gloire à toi, Jésus en notre terre, Gloire à toi, dans les bras de Marie !

Gloire à toi, le Premier-né du Père, Gloire à toi, victoire de la vie !

Gloire à toi, Dieu nouveau-né, Gloire à toi, Jésus ressuscité !

Les Églises catholiques d'Orient

L'Église copte catholique

On donne le nom de « copte » à la population chrétienne d'Égypte : c'est avec les plus misérables d'entre eux, chiffonniers du Caire, que sœur Emmanuelle avait choisi de vivre.

L'Église d'Alexandrie date des origines du christianisme. La tradition, en effet, fait remonter à saint Marc l'évangélisation du pays. Très vite, le christianisme s'est répandu à Alexandrie, capitale culturelle du bassin méditerranéen d'alors. Cette Église a été au centre de la réflexion et de l'enseignement théologiques avec l'École d'Alexandrie. Plusieurs Pères de l'Église en sont issus : entre autres, Origène et Athanase dont le rôle fut décisif dans la rédaction du Credo au concile de Nicée. C'est aussi l'Église des Martyrs, des persécutions de Dioclétien à celles des conquérants arabomusulmans.

L'Église copte en Égypte aujourd'hui

L'Église dite orthodoxe compte près de 10 millions de fidèles, dirigés par Sa Sainteté le pape Chenouda III. En face d'elle, une petite communauté catholique de 250 000 membres sous la houlette de Sa Béatitude le patriarche Antonios Naguib. Les coptes catholiques compensent leur petit nombre par leur ferveur et leur activité dans les domaines de la santé et de l'enseignement. Surmontant les divergences d'hier et d'aujourd'hui, hélas génératrices de querelles fratricides, les papes Paul VI et Chenouda III ont proclamé « nous parlons ensemble de la même foi, Jésus vrai Dieu et vrai homme ».

La diaspora

L'implantation en diaspora des coptes devient de plus en plus fréquente depuis les années 60 : difficultés économiques, mais aussi persécutions des intégristes musulmans, en dépit des gestes des autorités égyptiennes comme la reconnaissance de Noël comme jour férié. Cette émigration se fait au détriment du pays d'origine, mais, peut-être, au grand avantage des pays d'accueil. Pour ne parler que de la dimension religieuse, nos sociétés occidentales laïques n'ont-elles pas là une magnifique occasion de se ressourcer dans la spiritualité profonde de nos frères orientaux.

Notre-Dame d'Égypte

C'est à l'église Saint-François de Sales à Paris, dont il est vicaire, que nous avons rencontré Mgr Michel Chafik, recteur de la Mission copte catholique de Paris, mais c'est à Notre-Dame d'Égypte, dans le 10^e arrondissement qu'il retrouve chaque dimanche ses paroissiens. Cette chapelle est gérée par l'église Saint-Laurent mais la communauté copte dépend de l'ordinariat pour les Églises orientales. Mgr Chafik connaît les mêmes difficultés que Mgr Antiba : des fidèles dispersés en région parisienne qui assistent donc souvent

à la messe dans leur église de quartier où ils se sentent perdus et qui, nostalgiques du pays natal, ont grand besoin de se rencontrer. La tradition copte voulant qu'il n'y ait qu'une seule célébration le dimanche pour, justement, rassembler la communauté, c'est une occasion toute trouvée de la faire suivre d'un moment convivial. Là aussi, le manque de salle se fait cruellement sentir.

Mgr Chafik, en plus de la catéchèse et du lien culturel et linguistique avec le pays d'origine, a fort à faire pour venir en aide à des personnes immigrées, souvent jeunes et sans papier, à la recherche de travail ou n'ayant qu'un emploi précaire.

Rites et Noël chez les coptes

La liturgie utilisée le plus souvent est celle de saint Basile, très riche en symboles. L'encens tient une grande place dans la messe copte : adoration au Seigneur, bénédiction pour le peuple et symbole de purification. La liturgie utilise aussi beaucoup le langage des chiffres, particulièrement le trois, soulignant la dimension trinitaire, où l'Esprit saint tient une très grande place. Par exemple dans la prière dite du Trisagion « Ô Dieu saint, ô Dieu fort, ô Dieu immortel », trois adjectifs sont nécessaires pour qualifier le Seigneur. Par contre, un seul pain, le *corban*, sera consacré en signe de l'unité de l'assemblée : « Vous êtes un seul corps car vous avez mangé un seul pain » dit le prêtre. Ce pain sera partagé et entièrement consommé : on ne trouve donc pas de tabernacle sur l'autel.

Le temps de l'Avent, le mois du *Kiahk*, est un temps de jeûne. Le soir de Noël, prières et chants sont adressés à la Vierge Marie, à qui l'Église copte voue une vénération toute particulière. Marie est, entre autres symboles, « l'encensoir d'or pur » dont le parfum monte vers le Père. Comme pour tous les Orientaux chrétiens, la grande fête est Pâques. A cette époque de l'année, les coptes célèbrent plutôt l'Épiphanie, en tant que manifestation au monde du Sauveur. Noël, le 28 ou 29 décembre, est la « petite fête », mais en France, ils ont pris notre habitude de fêter Noël, avec cadeaux, crèche... et en profitent pour aller vers les personnes seules. Noël est avant tout la fête de l'espérance pour ces gens confrontés au malheur, à l'exil et à la pauvreté mais si forts en leur foi en notre Dieu sauveur.

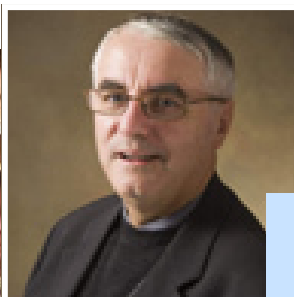
Merci au père Michel Chafik de son accueil cordial. Il nous invite tous à partager avec ses fidèles une célébration à Notre-Dame d'Égypte. ♦

CHRISTIANE GALLAND / MARIE-CARMEN DUPUY

Notre-Dame d'Égypte

15, rue Philippe-de-Girard - Paris X^e
Messe à 11 h le dimanche

Visite pastorale de Mgr Michel Santier à Saint-Maur



Rencontre avec Mgr Santier et les mouvements caritatifs de Saint-Maur-des-Fossés

"Il y eut un soir, il y eut un matin... avec notre évêque"

Les responsables de nos groupes paroissiaux ont eu la joie de partager un dîner avec notre évêque mardi 24 novembre. Cette rencontre a été pour nous l'occasion de présenter le chemin que nous avons parcouru ces dernières années au sein de nos paroisses. Cette réflexion régulière entre nous permet de mieux saisir la cohérence des propositions, petites ou grandes, que nous mettons en œuvre pour mieux servir nos frères, annoncer la Parole et célébrer Jésus-Christ.

Ensemble, nous avons constaté combien nos responsabilités paroissiales nous font grandir dans la foi.

Ensemble, nous avons partagé la Parole de Dieu et porté le souci de mieux la mettre au centre de nos équipes et de nos activités.

Nous avons poursuivi ce soir-là cette réflexion avec le premier chapitre des orientations diocésaines : « de quoi parliez-vous en chemin ». Puis nous avons contemplé, à partir de la rencontre de Jésus avec le Centurion (Luc 7, 1-10) comment parfois, de façon inattendue, les personnes que nous rencontrons nous font découvrir quelque chose du Christ et de l'Évangile. Dans le groupe où j'étais, nous avons remarqué que les choses toutes simples de la vie sont souvent des trésors, des signes du Royaume de Dieu, qui nous surprennent, nous « renversent ». Dans un autre groupe, l'échange a porté sur ces catéchumènes ou ces petits enfants (éveil à la foi) qui « boostent » notre foi.

Or le lendemain mercredi, Mgr Santier présidait la messe paroissiale du matin, avec les enfants du catéchisme et un groupe de lycéens de Teilhard de Chardin qui accompagne Aurore, jeune lycéenne, sur le chemin du baptême. Chacun a pu être touché par la joie de cette première étape de baptême et par l'eucharistie qui a suivi ; personnellement, en lien avec la soirée de la veille et à travers l'homélie de notre évêque, j'ai particulièrement entendu la Parole de l'Évangile « pas un de vos cheveux ne sera perdu » comme une invitation à contempler Dieu qui se révèle dans les petites choses toutes simples de la vie. Et merci à Aurore d'avoir, par son chemin vers le baptême, « boosté » notre foi ! ♦

ODILE DARNAULT

Nous nous sommes retrouvés, le 24 novembre, dans les locaux du secours catholique avec le CCFD, les quatre Conférences Saint Vincent de Paul, Insertion Service et Approche. Chacune et chacun ont évoqué les actions qu'ils mènent et leurs principaux problèmes.

▶ **Le Secours catholique** organise des permanences d'accueil (petits-déjeuners, repas, résolution de problèmes financiers, distribution de colis alimentaires). Il collecte des vêtements qu'il redistribue ou vend à très bas prix et accueille beaucoup de SDF qui, pour certains, dorment sous la tente. Le Secours catholique note une recrudescence du nombre de femmes concernées. Un accueilli témoigne du soutien efficace qui l'a conduit à une meilleure situation et même à la communion et la confirmation.

▶ **Les Conférences Saint Vincent de Paul** visitent à domicile des familles en difficulté et des personnes âgées, distribuent des colis alimentaires, donnent des aides financières et luttent contre la solitude. Là encore, il y a beaucoup de familles où le père est absent ou n'assume pas ses responsabilités. Les Conférences rencontrent des difficultés en ce qui concerne le logement. Nous évoquons le cas d'une femme avec deux jeunes enfants logés dans une chambre de 10 m² (où il ne reste que 2 ou 3 m² pour circuler entre le mobilier) pour un loyer mensuel de 450 €. St-François de Sales organise aussi un vestiaire. Plusieurs Conférences invitent les personnes âgées ou les familles pour des goûters ou des sorties.

▶ **Le CCFD** essaie d'intéresser les jeunes et les enfants aux problèmes de la misère dans le monde.

Notre évêque nous a remerciés pour nos actions ; il s'est dit surpris de voir qu'à Saint-Maur-des-Fossés, une ville dite riche, il y ait tant de personnes dans le besoin. Il nous a posé beaucoup de questions. ♦

BERNARD RECEVEUR

Notre évêque parmi nous

Le mardi 24 novembre une soirée-débat avec Mgr Santier, était proposée aux parents d'adolescents des différents groupes, mouvements, établissements scolaires et aumôneries de Saint-Maur, au lycée Teilhard de Chardin sur le thème : « *Mon ado et moi sous le regard de Dieu : dialogue, silence, incompréhension, foi, amour, accompagnement* »

Notre évêque a débuté son intervention en nous appelant, sous une forme très positive, le rôle de tout éducateur. Il faut avoir un regard encourageant sur les jeunes. Nous sommes souvent surpris de ce qu'ils peuvent faire. Il ne faut pas hésiter à leur confier des responsabilités à la mesure de ce qui leur est possible, à développer tous les aspects de leur personnalité. Un adolescent pour se construire, a besoin que ses parents lui imposent des limites, même si cela est source de conflit. Lorsque la communication est difficile avec notre adolescent ne pas hésiter à s'appuyer sur d'autres soutiens comme les grands-parents, les parrains/marraines, les éducateurs... Mgr Santier a insisté sur l'importance pour nos jeunes ados de faire partie de mouvement ou de groupe comme l'aumônerie, le scoutisme, le mouvement eucharistique des jeunes... C'est une bonne expérience de foi mais aussi de vie communautaire

qui aide le jeune à grandir, à expérimenter certaines difficultés, à le pousser vers l'avant, vers l'avenir, à prendre des responsabilités et à s'ouvrir aux autres. Il a insisté sur l'importance que revêtent souvent les grands-parents dans leur rôle de transmission de la foi. Les jeunes le mentionnent souvent dans les lettres qu'ils lui adressent pour leur confirmation. Enfin, nous ne sommes pas obligés de ne proposer que des messes adaptées pour eux, car la messe reste la messe, et notre ado doit apprendre à vivre en dehors des « temps forts ». Mais dans nos communautés paroissiales, il faut leur laisser de la place et avoir un rôle (dans la musique, la distribution de la communion pour ceux qui ont reçu le sacrement de la confirmation ou autre). Face à la question de notre jeune sur l'utilité d'aller à la messe, notre évêque répond : « La messe cela ne sert à rien mais cela change tout », en donnant l'exemple d'une mère de famille qui va prendre beaucoup de soin à dresser une belle table avec une belle nappe, des décorations. Dans l'absolu cela ne sert à rien mais c'est agréable et change la vision que l'on peut avoir.

Puis après un temps de partage entre les participants, notre évêque s'est prêté au jeu des questions/réponses. ♦

BÉATRICE DESVAUX

Oui, comme nous l'a dit le père Santier, c'est un cadeau que nous ont fait les catéchumènes et anciens catéchumènes venus rencontrer notre évêque. Ils nous ont raconté leur cheminement vers le baptême ou la confirmation, que ce soit grâce à des chrétiens de leur famille ou de leur école, ou grâce à des amis ou, souvent, leur futur conjoint, ils ont découvert la foi : souvent c'est l'amour humain qui mène à l'amour de Dieu...

Cadeau, oui, que nous ont fait ces anciens catéchumènes de nous faire partager en toute simplicité leurs hésitations, leurs difficultés et finalement leur joie d'avoir découvert le Christ, leur joie aussi d'avoir été appelés à témoigner. Certains sont maintenant impliqués dans la vie de l'Église, d'autres sont en attente... Tous étaient très heureux de se retrouver. Cadeau, vraiment, de découvrir tous ces itinéraires dans leur diversité... Les nouveaux catéchumènes ont été étonnés, *impressionnés* même, par ces témoignages, qui les ont rendus plus sereins : ils ont senti que tous les chemins sont valables et ont mieux vu le but à atteindre.

Merci à eux tous. Merci à notre évêque d'avoir permis ces échanges par sa présence et son écoute chaleureuse. Merci à notre Église de nous donner des lieux de parole où l'on peut s'exprimer avec tant de vérité. Et rendons grâce à Dieu. ♦

ÉLISABETH MORISE



Inaugurée le 23 novembre par un déjeuner où M. le Maire entouré de quelques élus recevait notre évêque et les prêtres de Saint-Maur, la visite pastorale s'est clôturée le 29 novembre par la célébration de la confirmation.

Mgr Santier, assisté du père Gérard Bera vicaire général, et du père Michel Jourdain vicaire épiscopal, a conféré la confirmation à quatre-vingts jeunes des aumôneries des lycées et de l'enseignement catholique de Saint-Maur, dans la grande salle du gymnase Pierre Brossollette aimablement mise à notre disposition par notre municipalité. Plusieurs prêtres de nos paroisses concélébraient

l'office. Nous avons eu la chance de vivre une très belle cérémonie, préparée par une rencontre quelques jours auparavant entre les jeunes et Mgr Santier, et magnifiquement accompagnée par une troupe très fournie de jeunes musiciens et chanteurs. La célébration d'un tel sacrement dans un gymnase avait pu faire sourire, voire irriter certains. En définitive, la disposition de la salle était idéale : les

célébrants, les confirmants et leurs parrains avaient, « sur le parquet », toute la place de processions sans bousculade, et l'assistance, « dans les gradins », pouvait tout à la fois voir ses enfants, petits-enfants ou amis et participer pleinement à la cérémonie. **Et puis quelle joie de retrouver ainsi notre Église hors de ses murs !** ♦

KATHY ET BRUNO ROUSSELET

Sélection livres cadeaux

Noël, Jour de l'An, Épiphanie, autant d'occasions de rencontres mais aussi d'échanges et de cadeaux. Et si c'était l'occasion d'offrir un livre ?

A travers des expressions très diverses, des écrivains continuent à s'abreuver à la source biblique. Ainsi Didier Decoin s'est-il attelé à un volumineux

Dictionnaire amoureux de la Bible (Plon, 24,50 euro) qui permet de retrouver ou de découvrir d'une autre manière les grands textes sacrés. Toute autre est l'approche de Tanguy Viel : dans « Cet homme là » (DDB, 14 euro), le jeune romancier réécrit l'histoire de Jésus avec une plume très contemporaine, le tout illustré par des magnifiques reproductions de Giotto.

Dotés d'une belle écriture, deux romans invitent à réfléchir ou à s'émerveiller. Dans *Hors-champs* (Albin Michel, 15 €), Sylvie Germain interroge une des peurs majeures de bien de nos contemporains, celle de disparaître aux yeux des autres. Elle ouvre ainsi une méditation forte sur l'indifférence. Quant à Anne Wiazemsky, elle

livre dans *Mon enfant de Berlin* (Gallimard, 17,50 €) une magnifique leçon de vie, en réécrivant l'histoire de sa mère, à la fin de la dernière guerre. Incontestablement, la petite fille de François Mauriac a de qui tenir...

Qui y a-t-il de commun entre Charles de Foucauld et Lawrence d'Arabie ? Cette expérience fascinante de *L'aventure du désert* (Gallimard, 17 €) que

l'écrivain Christine Jordis traque dans ce double portrait inattendu, quête de deux existences faites à la fois d'excès et de spiritualité, de renoncement et d'exigence. Coup de cœur aussi pour le très beau portrait que Jean-Michel Delacomptée vient de consacrer à Bossuet sous le titre *Langue morte* (Gallimard, 18 €). On imaginait l'évêque de Meaux comme un personnage austère et étroit, l'homme des « Oraisons funèbres », c'est un être plus affable, grand écrivain de notre langue, amoureux de la Bible qui sort bien vivant de ce petit livre ciselé. ♦

MARC LÉBOUCHER

Sainte-Marie-aux-Flours s'habille pour Noël



Pour que la Bonne Nouvelle de Noël soit annoncée aux passagers du RER, notre église s'est embellie d'une crèche extérieure. N'est-ce pas à dans la rue que la Sainte Famille a dû passer une partie de la nuit ? Merci aux services de la Ville d'avoir installé spécialement un éclairage.

Pèlerinage

« Marie, Porte du ciel »

Ce pèlerinage en l'honneur de Notre-Dame des Miracles a été l'événement de ce 12 décembre 2009. Un événement pour le secteur de Saint-Maur, puisque les cinq paroisses ont été associées pour son organisation et son animation, mais aussi un événement diocésain qui a suscité l'intérêt de la presse régionale (une journaliste du *Parisien* a couvert l'événement et plusieurs articles de ce journal l'ont relaté).

Jacques Faujour, diacre, et son équipe ont accueilli les pèlerins dans l'église St-Nicolas où un espace conséquent avait été aménagé pour permettre au plus grand nombre de vénérer Notre-Dame des Miracles. Cet accueil se situait au départ des routes Saint Babolein et Saint Nicolas. Il était une étape des routes Saint François de Sales et Saint Hilaire. Par la lecture de la Parole et par les chants, il « mettait en condition » les pèlerins qui pouvaient déposer dans des corbeilles les intentions de prières et les actions de grâce qu'ils avaient rédigées.

Notre évêque, après avoir béni les bannières, a procédé à l'envoi des pèlerins vers Notre-Dame du Rosaire. Il a accompagné les derniers chapitres.

Quelques données : quatre routes de longueurs différentes (entre 2,2 km et 6 km), environ 700 pèlerins dont une quarantaine d'enfants et 130 pèlerins sur la route Saint Babolein entre Saint-Nicolas et Notre-Dame du Rosaire. On retiendra la ferveur des participants, des partages simples et profonds autour des intentions de prière formulées, l'alternance des chants et de la récitation du chapelet introduit par la méditation des mystères glorieux.

L'Eucharistie, présidée par Monseigneur Santier, a conclu cet après-midi. Elle a marqué l'aboutissement de notre route et de notre prière vers le Seigneur en passant par Marie. Comme le « fiat » de la Vierge, elle nous a permis d'entrer dans la joie de l'Espérance en sachant comme le dit saint Jean-Marie Vianney que « Tout ce que le Fils demande au Père lui est accordé. Tout ce que la Mère demande au Fils lui est pareillement accordé ». ♦

GÉRARD CROSSONNEAU

Ceux d'entre nous qui ont eu la chance d'effectuer le pèlerinage à Rome sous la houlette du père Patrick Mercier, se souviennent certainement de l'accueil de nos hôtes, via Leopardi, dans la maison romaine de l'Institut du Bon Sauveur. Cette petite congrégation, fondée à Caen dans les années 1720 par mère Anne Le Roy, avait initialement pour but d'instruire et soigner les fillettes pauvres d'une part, de prendre en charge dans leur maison les femmes atteintes de démence, d'autre part. Les sœurs résidaient dans une fondation unique sur la paroisse de Vaucelles à Caen, lorsqu'en 1790 la providence mit sur leur route un homme exceptionnel qui allait donner un essor remarquable à l'Institut : le père Pierre-François Jamet.



Un élève brillant...

Il naquit le 12 septembre 1762 à Frênes, près de Vire en Normandie, dans une famille paysanne profondément chrétienne (son oncle et son frère aîné furent prêtres). Quand son aîné termina ses études secondaires, le père décida de donner une chance de s'instruire à un autre de ses quatre garçons : Pierre-François. Il va sur ses quinze ans mais entre néanmoins au collège de Vire en cinquième. Il fait de brillantes études secondaires et s'inscrit en 1781 à l'Université de Caen, en faculté des Arts avec option philosophie. Sa vocation le pousse à entrer au séminaire. Il n'est pas attiré par le ministère paroissial, mais par l'enseignement universitaire. La théologie et l'Écriture sainte lui donnent une solide connaissance de l'hébreu, en plus du latin et du grec évidemment, ainsi que de l'espagnol et du portugais qu'il apprendra dans les livres. Il est ordonné diacre à Bayeux en 1786 et prêtre à Rouen le 22 septembre 1787. Il trouve une place de précepteur pour subvenir à ses besoins et se prépare à la licence et au doctorat de théologie.

...pris dans la tourmente de 1789

1789 : la crise est là ; c'est la suppression des vœux religieux et noviciats, puis en 1790 celle des ordres religieux et le vote de la Constitution civile du clergé. C'est à la fin de cette année que la sœur Le Bidois, supérieure du Bon Sauveur, conseillée par le doyen de la fa-

culté des Arts, demande et obtient du père Jamet d'être le confesseur de la communauté. En même temps les autorités civiles exigent qu'il prête serment à la Constitution : il refuse et sa vie va prendre un virage définitif. Prêtre réfractaire, il quitte son logement et doit se cacher. Mais les dénonciateurs sont partout et il est arrêté en septembre 1791. Heureusement il n'y a pas de sentence : il devra simplement se présenter au premier appel. En 1792 ça ne s'arrange pas et en août les religieuses sont expulsées de leur maison. Le père Jamet se réfugie dans une carrière de pierre souterraine et va communiquer avec les sœurs par des billets sensés venir d'Angleterre où il serait exilé. Il s'emploie clandestinement à célébrer des messes, confesser, porter les sacrements et même soigner les malades. Les rêves universitaires sont loin.

Vers le rectorat

Une fois la tourmente passée il est nommé curé de la paroisse Saint-Sauveur de Caen, sans avoir le droit de pénétrer dans son église paroissiale. Le concordat intervient enfin en 1801, entre Napoléon I^{er} et Pie VII. Le père Jamet s'emploie à regrouper les sœurs et, à l'aide de prêtres et de tout son argent, il achète l'ancien couvent des Capucins qu'il va falloir aménager pour que les sœurs se consacrent à leur travail. En 1811, une maison est achetée pour loger les aliénées qui sont alors trente sept. A la Restauration le préfet fait acheter des terrains pour construire une maison supplémentaire financée par le Conseil général. La première pierre d'un bâtiment de trois étages est posée en 1818.

En 1819, le père Jamet est nommé supérieur ecclésiastique de l'Institut. La même année il fait accueillir deux jeunes filles de son village qui sont sourdes et muettes. Il invente pour elles un langage par les signes et ouvre une école avec deux internats, filles et garçons. Le 17 décembre 1820 le *Journal des débats* fait l'éloge de sa fondation. La direction de l'Institut royal des sourds et muets de Paris, créé par l'abbé de l'Épée, lui est proposée mais il refuse.

Après l'assassinat du duc de Berry, neveu de Louis XVIII, en février 1820, le

roi va s'appuyer plus fort sur l'Église. A l'Université de Caen, le recteur libéral Marc est remercié. Le préfet et le maire de Caen ainsi que l'évêque de Bayeux, Mgr Brault, font nommer le père Jamet recteur le 14 novembre 1822. L'anarchie règne alors dans cette université qui s'étend sur les cinq départements de la Normandie, plus la Sarthe. Les professeurs compétents manquent, trois facultés subsistent sur les six de l'Ancien Régime. Le père Jamet va redresser la barre et assainir la situation. En 1828, il reçoit la croix de la Légion d'honneur. Le Bon Sauveur n'est pas oublié et de nouveaux bâtiments sont construits en 1824, financés par le père Jamet qui y met tout son argent une nouvelle fois.

Une nouvelle révolution

En 1830, nouveau visage de l'Histoire : Charles X est destitué et s'enfuit. L'anticléricalisme se déchaîne. Le père Jamet démissionne du rectorat. Désormais il ne vivra plus que pour le Bon Sauveur qui grandit encore. En 1833 il compte cent trente religieuses, trois cents aliénées sont soignées et cent trente sourds muets sont instruits. La même année, une affaire avortée en 1828 est concrétisée. C'est l'achat du Petit Lude à Albi, où une maison est créée qui sera dépendante de celle de Caen. En 1834, Madame de Riou, noble dame de la Manche, lègue un terrain à Picauville Pont-l'Abbé ainsi que des matériaux de construction et de l'argent. L'autorisation d'ouvrir une maison n'arrive qu'en mai 1835 car le préfet, anticlérical, a freiné le dossier. La maison est logeable en 1837.

Soulager la misère humaine

Pierre-François Jamet a mis toute son énergie, tout son argent, tout son cœur et sacrifié sa santé dans le développement de cet Institut voué à soulager la misère humaine en la personne des aliénées, privées de tout et surtout d'elles-mêmes, et celles des sourds muets, alors murés dans leur silence. Mais quels résultats obtenus. Le Bon Sauveur a essaimé en France : à Bégard (Côtes d'Armor) où un hôpital gigantesque est fondé en 1857, à Chatou en région parisienne, à Albi et à Picauville. Il faut y ajouter l'Espagne, l'Italie, mais aussi Madagascar dans des conditions très difficiles.

Le père Jamet, mort le 12 janvier 1845 fut béatifié par le pape Jean-Paul II le 10 mai 1987, après un procès ouvert sous Pie XI en 1937. ♦

PIERRE ALGRET

nos paroisses en janvier

- Ven 1^{er} :** **Sainte Marie, Mère de Dieu**
Messes : 10 h à Ste-Marie, 11 h à St-Nicolas
- Sam 2 :** Point rencontre, 10 h - 12 h, Maison paroissiale.
- Dim 4 :** **Épiphanie du Seigneur**
- Ven 8 :** Réunion de l'Équipe d'Animation Paroissiale.
- Sam 9 :** Messe des familles, 18 h Ste-Marie
- Dim 10 :** **Baptême du Seigneur**
- Ven 15 :** Préparation liturgique pour le Carême
20 h 30, Maison paroissiale.
- Sam 16 :** Ramassage papiers, Conf. St. Vincent de Paul
9 h 30 - 16 h 30, Formation « Paroles en actes »
(secteur) Maison paroissiale de N-D du Rosaire.
- Dim 17 :** **Deuxième dimanche**
- Dim 24 :** **Troisième dimanche**
- Ven 29 :** Réunion de préparation au baptême, 20 h 30,
Maison paroissiale.
- Dim 31 :** **Quatrième dimanche**

► **GROUPE BIBLE :** les réunions prévues les 8 et 9 janvier sur « Le désert » sont reportées aux 12 et 13 février.

Le secteur en janvier

- **Concert d'inauguration du nouvel orgue de Notre-Dame du Rosaire dimanche 10 janvier à 15 h.** De nombreux organistes feront chanter les tuyaux... : Éric Lebrun, Véronique Aas Durieux, Martin Nivet...
- **Invitation aux personnes séparées « Et si nous partageons ensemble un repas du dimanche » dimanche 17 janvier à Ste-Marie-aux-Fleurs.**
Rens. : Michèle et Alain Smith 01 48 85 73 89
alainsmith@numericable.fr
- **Groupe œcuménique d'études bibliques** avec des prêtres de St-Maur et la pasteur de l'Église réformée de St-Maur. **Première rencontre vendredi 29 janv.**, 20 h 30, 11 av. Joffre, St-Maur. (Évangile selon st Jean 3, 1-21)
- **Café Théophil Lundi 25 janvier**, 20 h 30, café La Tour d'Argence, 8 av. Foch, Saint-Maur. **Thème : Espoir et foi en l'homme : en avons-nous encore en ces temps de crise ?** Participation 3 €.
- **Religion et argent**, conférence-débat avec la participation de responsables religieux juifs, chrétiens et musulmans, **mardi 2 février**, 20 h 30, mairie de St-Maur.
- **CCFD-Terre solidaire.** L'équipe de St-Maur organise le **13 février un repas africain** à St-François de Sales pour rencontrer ses partenaires des pays en voie de développement.

partager joies et peines

BAPTÊMES

Saint-Nicolas

20 déc. Cassandre André
Pierre André

Noa Le Lan--Mosqueira-Risiz

Sainte-Marie

13 déc. Joséphine Strum
Thomas Werlen

OBSÈQUES

Saint-Nicolas

11 déc. Raymond Perrault
Alfonsine Astor

15 déc. Lucienne Besse

Vendredi 22 janvier à 20 h 30

Salle paroissiale de Ste-Marie-aux-Fleurs

Entrer dans l'action de grâce

conférence et partage sur la prière eucharistique

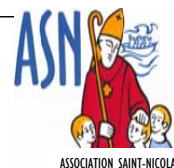
avec le père Jean-Noël Bezançon

Sur les pas du Père de Foucauld

C'est parti pour notre pèlerinage : première réunion **mardi 26 janvier 2010, 20 h 30 à la Maison paroissiale**, pour tous ceux qui seraient intéressés par cette démarche. Nous indiquerons les dates possibles, la fourchette de prix, le programme des rencontres préparatoires, les formalités administratives, les conditions de marche et de vie dans ce milieu désertique.

Prendre contact auprès de :

Odile Darnault 01 48 83 40 93 odile.darnault@free.fr
Jean Rodière 01 48 85 73 61 jean.rodriere@club-internet.fr



A noter sur votre agenda

Fête paroissiale dimanche 7 février

Le diocèse en janvier

- **Une heure de prière pour les vocations**, dimanche 10 janvier de 17 h 30 à 18 h 30 à la cathédrale de Créteil.
- **Prière pour l'unité des chrétiens :** dimanche 24 janvier à 17 h, à la cathédrale de Créteil.
- **Pèlerinage diocésain à Paray-le-Monial** du 4 au 7 mars 2010. Dépliants disponibles dans les églises et à la Maison paroissiale.
Rens. : <http://catholiques-val-de-marne.cef.fr>...pelerinages
- **Vivre en couple aujourd'hui**
Week-end de réflexion dans un climat de détente et d'humour animé par le père Denis Sonet, M. et Mme Giroux et le Dr. Hélène Pérez **les 23 et 24 janvier**, 11 place du cardinal Amette, Paris XV^e.
Rens. : www.clerc.net ou equipe.valdemarne@clerc.net
- **Avec le Christ viens renâître** Rassemblement national de **Vivre ensemble l'Évangile aujourd'hui** à Lourdes du 7 au 9 mai.
Contact Hélène Cassotti 01 48 81 98 32
helene-cassotti@wanadoofr

De Bethléem... à l'Abbaye

Ce dimanche 13 décembre, une vingtaine de Guides de France de la paroisse du Rosaire, est venue transmettre aux résidents de l'Abbaye, la flamme d'une bougie allumée à Bethléem. Quel voyage ! Ces jeunes avaient fabriqué des flammes (en papier ou carton) pour que chaque personne, présente à l'oratoire, garde le souvenir de cette « lumière de Bethléem ». Chants et prières ont permis un partage chaleureux qui s'est prolongé par un goûter fort sympathique. Merci aux Guides d'avoir apporté cette leur fraternelle aux plus anciens.

MONIQUE BOUCHOT